

Le racisme embrase l'Amérique

Le racisme qui empoisonne la société américaine doit être affronté pour la rendre plus juste. Il faut prendre le déni de l'esclavage à bras-le-corps et admettre la vérité du passé.

Maryse BUTEL, membre du comité de rédaction de *D&L*

Le 25 mai 2020 George Floyd meurt à Minneapolis, asphyxié sous le genou meurtrier du policier Derek Chauvin. Pendant près de neuf minutes, cet Afro-Américain suffoque devant quatre policiers impassibles. Son insupportable agonie et l'impunité des policiers impliqués, exacerbées par la rhétorique raciste incendiaire de Donald Trump martelée pendant quatre ans, enflamment le pays, et une colère irrépressible explose dans les rues.

Des manifestations d'une ampleur inégalée vont se dérouler contre les violences policières dans de nombreuses villes des Etats-Unis, pendant des semaines. D'abord accompagnés d'émeutes et de pillages, ces rassemblements pacifiques où Blancs et Noirs se rejoignent montrent une population diverse faisant cause commune contre le racisme de l'Amérique. La police est montrée du doigt pour son usage démesuré et systématique de la force envers les Noirs, pour son financement excessif⁽¹⁾, et les manifestants exigent des réformes de fond quant à leurs pratiques. Au terme de semaines de protestation et pour la première fois, les quatre policiers sont arrêtés et inculpés d'homicide. Le bilan des manifestations est de trente-six morts, auxquels s'ajoutent des centaines de victimes annexes.

(1) Dans les manifestations s'affiche de plus en plus le slogan « *Defund the police* » (« Coupez les vivres à la police »).

(2) Charlottesville est le théâtre d'une protestation contre le déboulonnage de la statue du général sécessionniste Robert Lee.

(3) Tableau réalisé pour la couverture du *New Yorker* du 22 juin 2020.

(4) Trayvon Martin est un adolescent de 17 ans tué en février 2012 par G. Zimmerman, un vigile de son quartier, dont l'acquittement en juillet 2013 a ravivé la lutte contre le racisme.

(5) Alicia Garza, Patrisse Cullors et Opal Tometti.

(6) Interview de la députée démocrate A. Ocasio-Cortez dans la revue *Anfidia*, le 14 septembre 2020.

(7) Ouvertures du Musée africain-américain à Washington, en 2016, et du Musée du lynchage à Montgomery, en Alabama, en 2018.

(8) T. Coates, « The Case for Reparations », in *The Atlantic*, juin 2014.

(9) Dans le cadre du Programme Initiative for Institutional AntiRacism and Accountability (IARA).

(10) I. X. Kendi, *Comment devenir un anti-raciste*, Alisio, 2020.

(11) C. Whitehead, *Underground Railroad*, 2016, et *The Nickel Boys*, Albin Michel, 2019.

(12) I. Oluo, *So You Want to Talk About Race*, 2018.

(13) I. Wilkerson, *Caste: the Origins of Our Discontents*, 2019.

(14) Tom McTague in *The Atlantic*, 27 juillet 2020.

(15) Elaine Godfrey in *The Atlantic*, 7 juin 2020.

Le 6 janvier 2021, des suprémacistes blancs se lancent à l'assaut du Capitole, arborant le drapeau des Confédérés sudistes favorables à l'esclavage. Ces groupes racistes qui, trois ans plus tôt, défilaient avec le Ku Klux Klan à Charlottesville⁽²⁾, sont peu freinés dans leur entreprise d'insurrection, par manque d'un déploiement de policiers. La disparité de traitement envers les partisans de Trump blancs et les militants noirs éclate de manière criante, au point que Joe Biden s'en émeut publiquement.

La naissance de Black Lives Matter

Say their names, le tableau de Kadir Nelson⁽³⁾, rappelle la liste désespérément trop longue des Afro-Américains morts sous les balles de la police ou victimes du racisme du bout de la rue. Rodney King, Michael Brown, Keith Lamont Scott, Tamir Rice, Eric Garner, Breonna Taylor, Ahmaud Arbery, Philando Castile... En réaction au meurtre impuni de Trayvon Martin⁽⁴⁾, trois femmes⁽⁵⁾ décident, en juillet 2013, d'organiser un mouvement militant qui s'efforce de « reconnaître et de réparer les blessures de l'injustice raciale, de la colonisation, de la misogynie et de l'homophobie »⁽⁶⁾. Il s'appelle Black Lives Matter et lutte essentiellement contre les brutalités policières envers les Noirs et, sur le plan judiciaire, contre leur surreprésentation carcérale. Les Afro-Américains ont en effet toujours deux fois et demi plus de risques d'être tués par la police que les Blancs et, alors qu'ils représentent 12 % de la population, ils constituent 33 % des prisonniers. Les militants s'impliquent aussi pour amener les minorités à s'inscrire sur les listes électorales et voter.

Puis, les sportifs s'engagent à leur tour. Colin Kaepernick, footballeur renommé des San Francisco 49ers, devient le fer de lance du combat antiraciste, dès 2014. Il retient l'attention médiatique en posant un genou à terre lorsque l'hymne national est joué. Cette posture symbolique est reprise quatre ans plus tard par les joueuses de tennis et les athlètes de la National Football League, rejoints par les basketteurs de la NBA, qui se mettent en grève. La contestation gagne alors une visibilité notable.

Le monde des idées n'est pas en reste, et les militants de terrain et les sportifs s'enrichissent de la réflexion des intellectuels noirs. Dans le sillage de James Baldwin, les journalistes, les écrivains, le monde de la culture⁽⁷⁾ œuvrent à éveiller et alerter les consciences, et leurs travaux nourrissent la lutte contre le racisme systémique. Dans un article qui fait autorité, Ta-Nehisi Coates demande des réparations financières pour compenser les années d'esclavage⁽⁸⁾,



Suite à la mort de George Floyd des manifestations d'une ampleur inégalée se sont déroulées dans de nombreuses villes américaines, pendant plusieurs semaines, contre les violences policières et l'usage systématique de la force envers les Noirs, avec l'exigence de réformes de fond (ici le 30 mai 2020, à Washington DC). Bilan : trente-six morts.

le *New York Times*, avec le Projet 1619, agit pour que l'histoire de la nation américaine intègre l'esclavage, Ibram X. Kendi, créateur et directeur du Centre antiracisme de l'université de Boston⁽⁹⁾, publie plusieurs ouvrages novateurs sur l'antiracisme⁽¹⁰⁾. Les écrivains Colson Whitehead⁽¹¹⁾, Kenan Malik, Ijeoma Oluo⁽¹²⁾, les journalistes Wesley Lowery, Isabel Wilkerson⁽¹³⁾ ou encore la sociologue Robin DiAngelo, avec ses travaux sur la fragilité blanche, s'emploient à bousculer les préjugés, abattre les discriminations et rétablir les Afro-Américains dans leurs droits et l'histoire. Tous veulent croire que la mobilisation de populations blanches pourra aider à transformer les choses et que la nouvelle administration se saisira des problèmes d'injustice raciale.

Racisme systémique et contexte explosif

« Les inégalités, qu'elles soient raciales ou de classe, ne peuvent être réduites à la question du privilège blanc ou dénoncées en suscitant un sentiment de culpabilité. Ce qui est au cœur du problème, ce sont des relations sociales biaisées et des structures institutionnelles viciées. » (Kenan Malik).

Hérité de l'esclavage, le racisme en Amérique résulte du croisement d'un système économique fondé sur le profit capitaliste, du contrôle absolu sur les esclaves et de leur répression pour assouvir cette cupidité. Ce système politique fondé sur la couleur de la peau, où la suprématie blanche était la norme, s'apparente à une organisation en castes. Plus de cinquante ans après l'adoption des lois sur les droits civiques, les inégalités et les discriminations raciales entre les Blancs et les Noirs soulignent la persistance de politiques racistes structurelles et apparaissent dans les différences de patrimoine, la ségrégation résidentielle, la pauvreté, l'injustice, l'accès aux soins, au logement, à l'école, ainsi que dans la remise en question de la pleine citoyenneté des Noirs.

Sur le plan économique, le même fossé existe entre les Noirs et les Blancs qu'en 1968, lorsque le patrimoine d'un ménage noir

de la classe moyenne était de 6674 dollars, contre 70 786 pour un Blanc. En 2020, en moyenne, un ménage noir gagne 13 024 dollars, tandis qu'un ménage blanc en gagne 149 703. L'épargne est de 8 762 dollars pour un ménage noir, et de 49 529 pour un ménage blanc. 44 % des Noirs sont propriétaires de leur logement, contre 74 % des Blancs. Un foyer blanc américain avec le baccalauréat possède une richesse dix fois supérieure à un foyer noir de même niveau de qualification.

A toutes ces inégalités est venu s'ajouter le désastre sanitaire. Comme l'a écrit Tom McTague⁽¹⁴⁾, « Les manifestations, la violence et le racisme ont envahi les rues au moment même où la pandémie de Covid-19 révélait au grand jour les manquements institutionnels du pays ». Le chômage de masse et les inégalités assassines en termes d'économie et de santé ont particulièrement affecté les Afro-Américains. Ils sont plus nombreux que les Blancs à avoir perdu leur emploi pendant la pandémie⁽¹⁵⁾ et ils sont trois fois plus à mourir de la Covid-19. Ils payent un lourd tribut parce qu'ils sont les plus exposés socialement et les plus touchés économiquement.

La nomination de Merrick Garland comme ministre de la Justice est un signe manifeste de la détermination de Joe Biden à réparer les inégalités raciales. La signature de quatre décrets pour rétablir les minorités dans leurs droits, dès son arrivée à la Maison Blanche, le laisse espérer. ●

« Plus de cinquante ans après l'adoption des lois sur les droits civiques, les inégalités et les discriminations raciales entre les Blancs et les Noirs soulignent la persistance de politiques racistes structurelles. »